

## Écritures et lectures féminines

Introduction : **Anne-Marie Pelletier**, professeur émérite des Universités, docteur en sciences des religions, enseignante en tradition biblique et herméneutique au Collège des Bernardins

Avec :

**Kahina Bahloul**, imame

**Pauline Bebe**, rabbin

Il n'est pas indifférent qu'une figure pionnière du féminisme au 19<sup>ème</sup> siècle, l'américaine Elizabeth Cady Stanton, ait achevé sa vie vouée au combat pour les femmes et la défense de leurs droits civiques, en publiant en 1898, une *Women's Bible*, élaborée par un groupe de vingt femmes qu'elle avait réunies. L'ouvrage suscita de violentes oppositions, signifiant combien la matière était sensible. Il mettait publiquement en évidence le lien, souvent funeste, qui relie dans les cultures humaines la condition des femmes à l'autorité d'un texte sacré.

Judaïsme, christianisme et islam sont adossés, selon des protocoles herméneutiques divers, à des Écritures tenues pour inspirées, et ayant le statut de textes « sacrés ». Ces Écritures, références fondatrices et normatives pour la foi de chacun des monothéismes, modélisent les représentations et les pratiques des communautés humaines qui s'en réclament, ou simplement des sociétés dont elles ont accompagné l'histoire. Singulièrement, la relation entre les hommes et les femmes est tributaire d'images véhiculées par des textes sacrés dont l'ancrage initial est incontestablement celui de sociétés patriarcales, de traditions de lecture exclusivement masculines, de préjugés qui se réclament de l'autorité d'une révélation.

L'enquête s'avère donc urgente. Chaque tradition religieuse doit pouvoir apprécier son degré d'avancement en la matière, éprouver la vitalité du travail herméneutique et critique que les femmes conduisent en son sein. Au sein de notre séminaire, le croisement de nos analyses doit pouvoir rendre chaque pratique inspirante pour l'autre.

La matière est considérable. Elle implique d'évaluer - sous le regard inédit de femmes lectrices - l'inscription de l'androcentrisme dans les textes, normalement invisible aussi longtemps que les hommes sont les gestionnaires et les commentateurs des textes. L'opération apparaîtra incontestablement violente, à la mesure de la violence qu'il y a à rendre visible ce qui s'efforce de demeurer ordinairement tapi dans la zone grise de l'implicite des textes. Mais elle pourrait bien participer d'un travail de vérité décisif pour libérer les femmes d'un ordre machiste sacralisé. Autrement encore, et cette fois positivement, le point de vue de femmes exégètes du texte - c'est-à-dire porteur de leurs intérêts propres aussi bien que du spécifique de leur perception - peut faire émerger des réalités textuelles traditionnellement ignorées ou effacées. Ce regard peut probablement aussi rendre accessibles des reliefs restés inconnus à la tradition de lecture. Enfin, la question est aussi d'évaluer la manière dont les textes soumis à la critique féministe peuvent comporter eux-mêmes des ressources pour instruire le procès de lectures biaisées ou abusives, qui les ont déportés en direction des stéréotypes de la misogynie qu'ils étaient censés cautionner et renforcer de leur autorité.

Anne-Marie Pelletier